

ANNUAIRE
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON — Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33
<http://www.linnenne-lyon.org> — email : societe.linnenne.lyon@wanadoo.fr

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18 rue de Cadore, F 42300 ROANNE

Rédaction : P. BERTHET

La Société linnéenne de Lyon de 1822 à 2004

Christian Bange

Président de la Société

Les sciences naturelles à Lyon à partir de la Renaissance et la diffusion des idées de Linné

La date de la fondation de la Société linnéenne de Lyon a pendant longtemps figuré sur la couverture du bulletin : 1822. Mais si la naissance de notre société a bien eu lieu sous la Restauration, elle n'a été possible en cette année là que parce qu'il existait à Lyon, depuis fort longtemps, des naturalistes actifs, liés entre eux par des liens d'amitié. Déjà au XVI^e siècle nous les voyons graviter autour des imprimeurs et libraires si nombreux alors dans notre ville, auxquels on doit l'édition d'ouvrages scientifiques de premier ordre, rédigés par des savants qui ont séjourné durablement à Lyon, Jacques Daléchamps, par exemple (JACQUET, 1996). La tradition ne s'est jamais perdue : le médecin humaniste Jacob Spon, dans ses *Recherches des Antiquités et curiosités de la ville de Lyon* (Lyon, J. Faetoni, 1673) a publié en annexe à son ouvrage une liste des « Curieux de Lyon », parmi lesquels on relève les noms de plusieurs naturalistes ou amateurs de plantes rares : citons parmi eux « M. Philibert, fils de l'Exconsul qui a un jardin à la Cote [...] M. Guillemain, Maître Apothicaire, a un joly jardin de simples [...] M. Henry Moze qui est aussi Maître Apothicaire, Livres de plantes sèches et curiosités naturelles : où il est bien connaissant [...] M. Carie, au bas du Gourguillon a un Cabinet de Coquillages... » L'on sait, d'ailleurs, tout ce que la botanique devra un peu plus tard à la dynastie lyonnaise des Jussieu.

Au XVIII^e siècle, les sciences naturelles connaissent une grande faveur, et sont largement représentées à l'Académie des sciences, belles lettres et arts fondée dans notre ville en

Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 2004, 73, suppl.

1700. Parmi les académiciens lyonnais, deux noms, au milieu de beaucoup d'autres, doivent retenir notre attention : ce sont d'une part celui de Jacques Annibal Claret de la Tourette (1729-1793), Président en la Cour des Monnaies, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui entretenait une correspondance suivie avec toute l'Europe savante, et d'autre part Jean-Jacques Rousseau, membre correspondant de l'Académie, dont l'importance dans la popularisation de la botanique fut immense, et qui fut lié avec plusieurs personnages importants de notre cité, avec Claret de la Tourette, bien sûr, mais aussi avec la famille Boy de la Tour qui lui donna asile en Suisse ou à Lyon. Rousseau a lui même conté comment il devint botaniste lors du séjour qu'il fit, de 1762 à 1765, au Val-de-Travers, grâce à l'hospitalité des Boy de la Tour. Fort lié avec Claret de la Tourette, Rousseau lui envoya le fruit de ses herborisations, en particulier au mont Pilat. C'est pour les enfants de Madame Boy de la Tour qu'il écrivit ses *Lettres sur la Botanique* qui ont suscité, jusqu'au XX^e siècle — un de nos confrères, récemment disparu, se plaisait à en rendre témoignage — mainte vocation de naturaliste. Grand admirateur de Linné, Jean-Jacques Rousseau se référerait à sa méthode : elle rendait, selon lui, la botanique aisée à pratiquer pour les amateurs, qui pouvaient désormais rivaliser avec les médecins et les apothicaires, professionnellement les meilleurs connaisseurs des plantes.

Qu'a donc apporté le naturaliste suédois ?

Carl Linné (1707-1778) a donné une impulsion décisive à l'étude systématique des êtres vivants car il réussit à convaincre les naturalistes, malgré l'opposition de certains d'entre eux parmi les plus grands — Buffon en France, Haller en Suisse — qu'il convenait de les étudier tous, sans en négliger aucun, en les rangeant dans des classes rigoureusement définies, et de les nommer en respectant des règles simples et uniformes (la nomenclature binomiale). Il exposa les principes de la science dans les *Fundamenta botanica* (1736) et *Philosophia botanica* (1737), il proposa dans ses ouvrages sur les classes et les genres de plantes (*Genera plantarum*, 1737) une méthode simple et quasiment automatique de classification, et il décrivit succinctement la totalité du monde végétal alors connu dans le *Species plantarum* (Les espèces de plantes) publié pour la première fois en 1753 et plusieurs fois réédité. Puis la méthode fut étendue aux animaux (*Systema naturae*) et même aux maladies (*Clavis medicinae*, 1766).

Malgré les réserves de Buffon (qui cependant finit par adopter à son tour la nomenclature linnéenne lorsqu'il entreprit la rédaction des oiseaux pour son *Histoire Naturelle*), la méthode linnéenne devint assez rapidement populaire en France en raison de son caractère rationnel et de la facilité avec laquelle elle permettait d'aborder les sciences de la nature. Deux des premières œuvres de Linné, le *Systema Naturae* (1^{re} édition, Leyde, 1735) et le *Genera Plantarum* (1^{re} édition, Leyde, 1737) firent l'objet de rééditions parisiennes dues à Bernard de Jussieu (respectivement en 1744 et 1743). Les naturalistes de Lyon furent, avec ceux de Montpellier (cela n'a rien de bien étonnant : les médecins lyonnais étaient nombreux à avoir obtenu à Montpellier leur bonnet de docteur) de fervents adeptes de Linné, et s'efforcèrent de diffuser sa méthode par leurs écrits.

Claret de la Tourette fut un adepte de Linné, avec qui il échangea une correspondance suivie. Il aida Bourgelat à fonder à Lyon la première école vétérinaire (1764) ; il en créa le

Jardin botanique et publia avec l'abbé Rozier les *Démonstrations élémentaires de Botanique* à l'intention des élèves vétérinaires. Cet ouvrage écrit en français contribua beaucoup à populariser en France les principes linnéens et connut un grand succès attesté par quatre éditions. Les 3^e et 4^e éditions ont été données par le Dr Gilibert, qui a considérablement augmenté le texte primitif.

Le médecin lyonnais Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) a reçu à Montpellier l'enseignement linnéen dispensé par Boissier de Sauvages. De retour à Lyon, il joua un grand rôle dans le rétablissement de l'enseignement médical, assuré par le Collège de médecine, puis, sur la suggestion de Haller, il fut chargé par le roi de Pologne de fonder l'enseignement de la botanique à l'Université de Wilna. On le trouve de nouveau à Lyon, à la Révolution, et il fut maire de Lyon pendant quelques jours, au début de 1793, avant de présider la Commission municipale quelques mois plus tard lorsque Lyon, assiégée par les troupes de la Convention, vécut les journées les plus périlleuses de son histoire. Il fonda le Jardin botanique de l'École vétérinaire, puis celui de l'École centrale, devenu le Jardin botanique de la Ville, qu'il dirigea jusqu'en 1808. Malgré quelques réserves vis à vis de Linné (perceptibles dans son ouvrage sur la flore lithuanienne), Gilibert n'en a pas moins été un infatigable éditeur des œuvres du naturaliste suédois. Les cours qu'il donna à l'éphémère École centrale du Rhône, puis au Jardin botanique de la Ville, attirèrent un auditoire nombreux qui fournit une bonne part de l'effectif de la Société linnéenne de Lyon lorsque celle-ci vit le jour, huit ans après sa mort.

Les débuts de la Société linnéenne de Lyon sous la Restauration

L'enthousiasme suscité par Linné se traduisit non seulement par la publication d'ouvrages qui mettaient ses principes en application, mais aussi par la constitution d'associations regroupant les naturalistes désireux de poursuivre, à son exemple, le travail d'inventaire systématique des êtres vivants qu'il avait entrepris. En décembre 1787, précédant de peu la mort de Buffon, une société linnéenne fut fondée à Paris par Broussonet, Daubenton, Fourcroy, Lacépède, Lavoisier, Roland de la Platière et quelques mois plus tard (mars 1788) la Linnean Society vit le jour à Londres. Celle-ci prospéra, alors que la Société linnéenne de Paris disparut rapidement, mais l'exemple ainsi donné inspira à des naturalistes bordelais l'idée de créer en 1818 une société placée sous le patronage de Linné, qui essaima et provoqua la résurrection du groupe parisien, en 1820, sous la présidence de Lacépède. La nouvelle Société linnéenne de Paris, définitivement constituée en 1821, ne manqua pas de s'adjoindre, selon l'usage, de nombreux correspondants résidant dans toute la France. Fait tout à fait exceptionnel dans les académies et sociétés savantes de l'époque, elle admettait aussi des femmes (celle de Londres s'y refusa jusqu'en 1904). À Lyon, quatre personnes — Balbis, Mouton-Fontenille, le Chevalier de Martinel, ainsi que Madame Lortet, née Richard — furent parmi les premiers membres correspondants de la Société linnéenne de Paris.

Jean-Baptiste Balbis (1765-1831) était un médecin piémontais. Élève du célèbre botaniste Allioni, il avait lui-même publié plusieurs ouvrages de botanique dans la pure orthodoxie linnéenne et occupait une chaire à l'Université impériale de Turin, lorsqu'en 1814, la

chute de l'Empire français lui fit perdre son emploi. Les botanistes lyonnais furent heureux de le faire désigner comme directeur du Jardin botanique de la Ville et Balbis occupa ce poste avec distinction de 1819 à 1830. Membre honoraire national de la Société linnéenne de Paris, c'est tout naturellement qu'il se trouva appelé à présider la colonie linnéenne de Lyon lors de sa fondation et il assura le succès de la jeune société. Mais, à ce que nous rapporte la tradition, le personnage clé de la fondation fut une ancienne élève de Gilibert, Clémence Lortet (1772-1835) ; elle lui avait apporté sa collaboration pour la publication du *Calendrier de Flore* (1809). C'est à elle que l'on attribue l'idée de réunir en une « Colonie linnéenne de Lyon » les correspondants lyonnais de la Société linnéenne de Paris.

Nous avons conservé dans nos archives l'acte de fondation de notre société : « Le 23 septembre 1822, les membres correspondants de la Société linnéenne de Paris, résidant à Lyon, se sont réunis chez M. le Docteur Balbis, Directeur du Jardin des Plantes et Professeur de Botanique [...] M. le Président consulte l'assemblée sur cette question : les membres correspondants de la Société linnéenne de Paris résidant à Lyon et dans le département du Rhône se réuniront-ils en Société régulièrement constituée, sous les auspices de la Société mère de la Capitale ? Cette question est résolue à l'unanimité d'une manière affirmative... »

Les membres fondateurs mentionnés dans ce procès-verbal sont : Balbis, Grogner, Roffavier, De Martinel, Aunier, Cap, Fauché, Dupasquier, Champagneux, Vatel, Tissier, Mme Lortet, Madiot, Dériard, Lacène et Filleux.

Interrogés sur les activités de la Société linnéenne, en 1836, les responsables de l'époque ont indiqué qu'elle avait été fondée en 1822 par un groupe de professionnels et d'amateurs, dont ils dressaient la liste. Au cours de ses 182 ans d'existence, la composition de la Société peut encore s'indiquer dans les mêmes termes, et d'autre part, son objet social, tel qu'il figure dans nos nouveaux statuts, reste en ligne avec les objectifs des fondateurs :

« Le but de la Société est d'accélérer les progrès de l'Histoire naturelle et principalement de la connaissance des richesses des trois règnes que renferment le Lyonnais et les provinces limitrophes. » (Article 1^{er} du Règlement de 1822).

Le 28 décembre 1822, considéré comme le jour anniversaire de la mort de Tournefort (1656-1708) dont les botanistes français honoraient la mémoire à l'égal de celle de Linné pour avoir le premier défini les genres naturels dans la classification des végétaux, la Société tint solennellement sa première séance, adopta son règlement et s'adjoignit quelques naturalistes qui furent ensuite admis comme correspondants par la Société linnéenne de Paris. Plusieurs de ses membres n'avaient pas attendu que la société lyonnaise soit officiellement constituée pour commencer d'établir sa bibliothèque et ses collections qui s'enrichirent rapidement grâce à des achats et surtout des dons importants ; en particulier, Vaivolet fit don de sa précieuse bibliothèque botanique et Madame Lortet s'empressa de remettre plusieurs centaines d'échantillons botaniques préparés par ses soins.

Pendant quelques années, sous la présidence de Balbis, la Société connut des jours prospères. Elle reçut l'encouragement des pouvoirs publics, et elle fut hébergée par les préfets successifs, avant de l'être par les maires de Lyon. Dès 1825, on forma le projet d'éditer

une flore lyonnaise. Cet ouvrage parut en 1827, sous la responsabilité de Balbis qui prit soin d'indiquer, dans sa préface, le caractère collectif de l'œuvre entreprise.

Toutefois, le développement de la Société fut entravé par certaines dispositions du règlement : d'abord, le nombre de membres était limité à trente, la cotisation annuelle était élevée (30 francs), et surtout il fallait remettre un mémoire inédit sur un sujet d'histoire naturelle. Ces dispositions élitistes, qui n'avaient rien d'exceptionnel à l'époque, allaient assez vite s'avérer néfastes ; la Société était devenue vers 1840 un cercle très exclusif ; elle n'attirait du reste plus personne ; un seul membre titulaire fut admis entre 1840 et 1845. Entre 1836, date de parution du recueil constituant le premier tome des *Annales*, et 1847, date à laquelle fut publié le tome suivant, les publications se résumèrent à trois maigres comptes rendus, ce qui tenait moins à une trésorerie réduite qu'à une matière peu fournie. Bref, la Société linnéenne périssait. Les tentatives de réforme ne furent sérieusement discutées que lorsque Étienne Mulsant (1797-1880) accéda en 1846 à la présidence. Six ou sept personnes suivaient régulièrement les séances. En août 1845, l'élection du botaniste Alexis Jordan (1814-1897), allait coïncider avec son réveil.

Les années fastes du Second Empire

C'est devant la Société linnéenne que Jordan présenta, en guise de mémoire de réception, ses « Observations sur plusieurs plantes nouvelles, rares ou critiques de la France » qui constitueront la matière principale de deux tomes des *Annales* enfin ressuscitées (1845-46, 1847-49). Jordan y décrivait en tant qu'espèces une multitude de plantes jusqu'alors négligées, et il exposait la méthode de culture expérimentale qu'il mettait en œuvre et la philosophie qui guidait son entreprise. On ne sait pas assez à quel point les travaux de Jordan, en dépit des excès de pulvérisation auxquels il s'est laissé entraîner, ont provoqué une révolution dans le domaine de la pensée biologique. Même si on a récusé son fixisme créationniste, on n'a pas pu occulter complètement les faits qu'il rapportait, et c'est en cherchant à contrôler ses observations que les mutations ont été décrites, sur des bases d'ailleurs erronées, par Hugo de Vries, lequel s'est ainsi trouvé à remettre au grand jour les lois de l'hérédité de Mendel, alors à peu près méconnues.

Non seulement Jordan donna un lustre nouveau à la Société, mais il seconda Mulsant, professeur au lycée et brillant zoologue, dans sa campagne de recrutement. En peu de temps, tout ce que Lyon comptait comme naturalistes zélés vint siéger à la Société linnéenne dont l'effectif atteignit en peu de temps 150 membres. Les *Annales* firent l'objet d'une publication annuelle suivie à partir de 1852. Elles étaient riches en mémoires de qualité : la botanique s'y trouve représentée par des travaux d'Alexis Jordan (le dernier est le célèbre mémoire intitulé « Remarques sur le fait de l'existence en société à l'état sauvage des espèces affines » publié en 1873), mais l'entomologie domine peu à peu grâce aux nombreuses contributions de Mulsant et de ses collègues (par exemple, Claudius Rey ou Millière), tout en faisant place aux descriptions malacologiques d'Arnould Locard (1841-1904) et aux publications paléontologiques de Charles Depéret (1854-1929). Enfin, autour de 1900, la physiologie animale, jusqu'alors un peu négligée, contribue au bon renom de la Société lin-

néenne en raison des remarquables travaux de Raphaël Dubois (1848-1929) qui publie dans les *Annales* quelques mémoires fondamentaux sur la bioluminescence des êtres vivants, dont il avait découvert le mécanisme. Bon an mal an, cent à deux cents naturalistes fréquentent alors la Société.

La Société linnéenne de Lyon au XX^e siècle

La guerre de 1914-1918 va marquer un tournant dans la vie de la Société linnéenne comme dans celle de maintes sociétés savantes françaises. Bien des membres de ces sociétés appartenaient, soit à l'élite des talents, soit à la bourgeoisie rentière, jouissant les uns et les autres de loisirs importants. Comme on le sait, les conditions d'existence de cette catégorie sociale ont été profondément atteintes par les conséquences économiques et sociales de la guerre ; les difficultés affrontées par les survivants tendirent à les éloigner des études désintéressées qu'ils avaient, jusqu'alors, pris plaisir à cultiver. Beaucoup de sociétés furent gravement affectées par ces circonstances nouvelles. Non sans difficulté, la Société linnéenne y puisa cependant les conditions d'un développement considérable : elle le dut à l'inlassable activité du Dr Philibert Riel (1862-1943), qui la présida à deux reprises, en 1911 et en 1920. Il fut secondé par Paul Nicod, secrétaire général de la Société, ainsi que par plusieurs jeunes naturalistes au premier rang desquels on doit citer Marcel Jossierand, alors secrétaire adjoint, qui consacra quotidiennement de longues heures aux fastidieuses tâches de correspondance liées à l'expansion de la Société.

Le Dr Riel était un naturaliste complet : effectuant quotidiennement à pied le trajet séparant son domicile, au Point-du-Jour, de son cabinet, à la Croix-Rousse, Riel observait et au besoin récoltait, tout être vivant qui lui paraissait intéressant. Au départ, son principal domaine d'activité était constitué par la mycologie, mais il se consacra peu à peu à l'entomologie de manière exclusive, sans négliger pour autant l'étude des mollusques, qu'il avait abordée en profitant des conseils d'Arnould Locard. Non seulement Riel était un linnéen accompli et enthousiaste, mais il appartenait également, comme d'autres Linnéens du reste, à la Société botanique de Lyon, dont il devint président en 1909. Il s'agissait d'un groupement spécialisé, fondé en 1872 à l'initiative de jeunes médecins et étudiants qui, au moins initialement, avaient manifestement été tentés de s'opposer à la Société linnéenne, d'une part en se réclamant des doctrines de Darwin — une première ébauche de la Société devait s'appeler Société Darwinienne — d'autre part en promouvant par une cotisation d'un faible montant (à l'origine, 6 francs au lieu de 20 ; les deux cotisations s'égaliseront à 10 francs, quelques années plus tard) un recrutement nettement plus démocratique que celui de la Société linnéenne. Les ambitions des fondateurs de la Société botanique de Lyon étaient grandes, et parfois démesurées — ils rêvaient de travail expérimental et de laboratoires — mais ils réussirent néanmoins à accomplir un certain nombre de leurs objectifs : si la publication de copieux volumes d'*Annales* ainsi que d'un *Catalogue de la Flore du bassin du Rhône* en constitue le témoignage le plus durable, les cours de botaniques destinés au grand public et un programme copieux d'excursions scientifiques sur le terrain, facilitées par le développement constant des lignes ferroviaires à cette époque, ont joué un grand rôle dans la popularité de la jeune société, et aussi dans la propagation de la botanique dans des cou-

ches nouvelles de la population, et cela au moment où des programmes novateurs, dans l'enseignement primaire comme dans l'enseignement secondaire, réservaient une place importante aux sciences naturelles.

Riel va s'inspirer de cet exemple. Dès 1911, il renoue avec la tradition des sorties collectives, pratiquement abandonnée depuis longtemps, et il organise dans le cadre de la Société linnéenne des excursions publiques où il fait merveille, tant ses connaissances sont étendues : les premières sorties effectuées sous sa direction sont à la fois botaniques, mycologiques et entomologiques, et si beaucoup se déroulent dans les proches environs, certaines emmènent la Société au Pilat ou dans les monts de la Madeleine ; les observations dont elles sont l'occasion sont publiées dans les *Annales*. Après la guerre, ces excursions reprennent de plus belle. Des cours et des cycles de conférences sont institués, un office de détermination gratuite de champignons est ouvert en 1920 au siège de la Société, et cent visiteurs s'y trouvent quelquefois le lundi soir. Une exposition mycologique organisée pour la première fois du 18 au 20 novembre 1918 (une semaine après l'Armistice) offre au regard 150 espèces et rencontre un tel succès qu'on la renouvellera désormais chaque année dans les locaux du nouveau palais de la Foire, quai Tête d'Or — et chaque année Édouard Herriot se montre un visiteur attentif. Enfin le Dr Amédée Bonnet, en charge de la bibliothèque, se soucie de la développer et d'en faire un véritable instrument de travail, en initiant des échanges de publications, et en sollicitant les envois gracieux d'ouvrages et de tirés à part. Riel et Bonnet souhaitent remplir au mieux les rayonnages dont se trouve garnie l'ancienne bibliothèque des jésuites où la Société est désormais installée.

À côté de cette ouverture au public local, Riel lance une vaste campagne épistolaire auprès des naturalistes du monde entier, en attirant leur attention sur l'intérêt qu'ils peuvent trouver dans les publications de la Société, et en les invitant aussi à lui réserver la primeur de leurs recherches. Ce sont des centaines de savants qui répondront positivement à de telles invitations. Lorsque l'on prend connaissance des annuaires des années 1920, il est frappant de constater que presque tous les naturalistes français de renom et beaucoup de savants étrangers célèbres ont adhéré à cette époque à la Société linnéenne ; la plupart lui sont restés fidèles, car, à l'instar d'Alexis Carrel et de Jean Rostand, beaucoup se sont fait inscrire comme « membres à vie », en rachetant leurs cotisations à venir par un versement anticipé unique.

Sur ces entrefaites, la Société botanique de Lyon, alors en quête d'espace pour loger une bibliothèque assez conséquente, se décide à fusionner avec la Société linnéenne qui vient de se voir dotée par le maire de Lyon, Édouard Herriot, en avril 1921, de vastes locaux disponibles dans l'ancien collège des jésuites. La fusion est effective au 1^{er} octobre 1922. Elle entraîne la création d'une section spécialisée au sein de la Société linnéenne, l'augmentation de ses effectifs, mais aussi elle renforce l'esprit nouveau qui souffle depuis quelque temps : déjà, à côté du traditionnel volume annuel d'*Annales*, toujours rempli de savants mémoires, paraît depuis le 1^{er} janvier 1922, un *Bulletin bimensuel* qui tout à la fois sert d'organe d'information et de liaison entre les membres, riche en petites annonces (offres de transactions ou d'échanges d'ouvrages et d'échantillons scientifiques), et de moyen de

publication rapide de notes brèves comparables aux « lettres à l'éditeur » des périodiques scientifiques assurés.

Le succès répondit aux attentes de Riel et de ses collègues : le public se pressa toujours plus nombreux aux expositions, les offices de détermination contribuèrent à limiter le nombre des empoisonnements provoqués par l'ingestion de champignons toxiques, les excursions, parfois de plusieurs jours consécutifs (trois sessions en Oisans de 1934 à 1936), rassemblèrent des dizaines de participants avides d'améliorer leur connaissance de la nature, les publications s'étoffèrent. Les sections spécialisées se multiplièrent. La Société de biologie et d'anthropologie de Lyon imita l'exemple de la Société botanique, et rejoignit à son tour la Société linnéenne, en 1923, donnant naissance au sein de celle-ci à une section d'anthropologie autonome. Puis ce fut au tour des mycologues de constituer en 1924, une fois de plus sur la suggestion de Riel, une section spécialisée, dont Albert Pouchet fut pendant des années la cheville ouvrière. Ils furent suivis par les entomologistes en 1925. Les Linnéens résidant dans les villes voisines (Charlieu, Tarare, Valence, Vienne, Villefranche, Voiron) se réunirent pour constituer des groupes locaux ; quelques-uns de ces groupes ont passé le relais par la suite à des sociétés locales indépendantes et prospères, tandis que le groupe de Roanne est resté dans le giron de la Société mère, tout en menant une existence des plus actives¹. Le *Bulletin*, devenu mensuel en 1932, accueille des communications de plus en plus étoffées, tandis que les *Annales* publièrent des mémoires de grande qualité, comme la thèse de J. Braun-Blanquet sur « L'origine et le développement des flores dans le Massif Central de France ». Quant à la bibliothèque, elle subit un accroissement considérable, et le Dr Bonnamour, qui succéda à Amédée Bonnet, en renforça l'efficacité en procédant à un dépouillement bibliographique sur fiches de toutes les publications reçues, permettant de trouver rapidement d'utiles indications sur les sujets les plus variés ; quatre-vingts ans plus tard, nous pouvons tout à la fois admirer les fruits de ce labeur considérable, poursuivi par les bibliothécaires successifs, qui nous vaut une bibliothèque d'une grande richesse et d'une réelle efficacité, et aussi être soucieux de savoir comment nous allons pouvoir engranger la suite de ces collections.

L'accroissement constant du nombre des membres de la Société à cette époque est un bon indicateur de son succès : contrastant avec les 135 membres de 1918, l'effectif de la Société atteignait 1 684 membres quatre ans plus tard et finit par dépasser 3 000 en 1928, ce qui donna lieu à un grand banquet. La reconnaissance d'utilité publique, soigneusement préparée de longue date par le Dr Riel, vint enfin sanctionner ces efforts en 1937.

La deuxième guerre mondiale allait malheureusement mettre un frein sérieux à cette prospérité. Si la bibliothèque reste intacte et continue de s'accroître, si les séances mensuelles se déroulent presque normalement, au prix de changements d'horaire pour s'adapter au couvre-feu, si les sorties se maintiennent dans les proches environs de Lyon, la Société perd sa grande salle de réunion, affectée à l'École municipale d'enseignement technique, et les publications subissent le contre-coup des restrictions de papier. En particulier

¹ Sur le groupe de Roanne, sa fondation et ses activités, on se reportera à l'article de Marc Larue, son principal fondateur (LARUE, 1946).

les *Annales*, dont la publication était interrompue depuis 1937, cessent définitivement de paraître, toutes les ressources étant affectées au *Bulletin mensuel*. Et surtout, les finances subissent l'impact des dévaluations.

Une fois la guerre terminée, après avoir compté ses disparus et déploré que beaucoup de membres étrangers se soient éloignés, pour diverses raisons, la Société linnéenne se reconstruit. De nouveau, le président Herriot, restauré dans ses fonctions municipales à son retour de captivité, put inaugurer des expositions mycologiques, magnifiquement installées dans l'ancienne chapelle du lycée Ampère, et organisées désormais avec la participation active des autres sections. Des cours sont de nouveau institués au profit des débutants. Un ancien collaborateur du Dr Riel, Marcel Josserand, auteur de publications mycologiques nombreuses et estimées, se consacre avec persévérance et dévouement au régleme[n]t labo-rieux de la succession Riel, car le bon docteur, disparu en 1943, a institué comme héritier sa chère Société. Mais les formalités administratives sont lourdes, et l'acceptation de la suc-cession est soumise à un agrément administratif qui se fait longtemps attendre, en raison des charges qui la grèvent. Toutefois, la commission de gestion qui s'est mise en place à cette occasion surmontera les embûches, et elle va acquérir une expérience qui s'avère précieuse lorsque d'autres membres, à leur tour, feront bénéficier la Société de leur générosité (Albert Pouchet, Mme Clotilde Morellon). Grâce à l'efficace gestion de ces legs, initiée par Josserand et ses collègues, la Société peut percevoir une partie des revenus de ces fonds, et initier une politique de publication d'ouvrages spécialisés qui répond à un réel besoin de la communauté scientifique (la plupart des éditeurs ayant tendance à refuser de publier ce genre d'ouvrages dont les bénéficiaires sont faibles). Les ouvrages ainsi édités par la Société (il y en a près de quarante à ce jour) connaissent un grand succès auprès des naturalistes, et certains d'entre eux ont bénéficié d'un tirage ou d'une réédition.

Pendant la période 1950-2000, les tribulations n'ont évidemment pas épargné la Société. Suivant l'exemple donné par Mulsant, Riel ou Josserand, les Coquillat, les Pomarais, les Fiasson, les Gianquinto et quelques autres heureusement encore présents parmi nous, ont su agir ou réagir efficacement au bon moment, et la gratitude de leurs col-lègues s'est manifestée par le titre de président d'honneur qui leur a été décerné. Mais, autour d'eux, les concours dévoués n'ont pas manqué et il n'y a que justice à publier, à la fin de cet annuaire, la liste de tous ceux qui ont œuvré au profit de la Société, depuis 1922, en remplissant les fonctions si utiles, si astreignantes et ingrates, de secrétaire général, de trésorier, de bibliothécaire, de rédacteur du bulletin ou de conservateur des collections². Encore cette énumération est-elle incomplète, car on s'est borné, dans cette édition de l'annuaire, au seul bureau de la Société, sans établir le tableau récapitulatif des bureaux des sections et des groupes dont le rôle est tout aussi important.

C'est grâce cette multitude de concours dévoués que l'activité de la Société linnéenne s'est peu à peu étendue. Aux anciennes sections de botanique, mycologie, entomologie et générale sont venues s'ajouter en 1967 des sections nouvelles, l'une réunissant les amateurs

² Claudius Roux a publié la liste des bureaux de la Société de 1822 à 1922 (ROUX, 1923) ; pour la période 1922-1972, voir TCHIEVSKY (1973).

de la minéralogie et des sciences de la terre, l'autre les cultivateurs attentifs de plantes alpines. Les sorties se sont multipliées, et les Linnéens ont élargi leur horizon : en juin 1951, on les voit encore à Pierre-sur-Haute mais peu à peu ils explorent la France, puis en 1979, à l'initiative de la section des jardins alpins, ils se rendent pour la première fois en dehors de nos frontières, dans les Dolomites, et la tradition s'établit d'un voyage d'une semaine dans les massifs montagneux européens pendant la première semaine de juillet, le plus souvent en France, mais aussi en Autriche ou en Espagne. Quelques années plus tard, la section de botanique, entraînée par le regretté Pierre Aubin, suivit cet exemple, en choisissant généralement la semaine qui suit Pâques pour explorer les flores méditerranéennes : après la Corse, c'est le Maroc qui reçoit la visite des Linnéens lyonnais pour la première fois en 1988. Ils sont allés depuis en Espagne, en Sardaigne, en Grèce, en Crète, à Chypre. Les entomologistes et les géologues, à leur tour, ont institué des sessions d'études sur le terrain.

Le *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* a conservé une place éminente comme véhicule de publication pour les travaux de systématique : des études monographiques y trouvent place, parfois très copieuses et qui font date, tel le travail dont Robert Kühner nous a réservé la primeur sur « Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutéales, Tricholomales » publié entre 1977 et 1980. Chaque année, le *Bulletin* accueille des descriptions de taxons nouveaux pour la science : le bilan des dix dernières années, c'est 85 insectes, 1 isopode, 1 tardigrade, 1 serpent, 4 champignons et 3 angiospermes, vivant en différentes contrées. Ce rôle joué par le *Bulletin*, à un moment où l'on prend conscience que la connaissance du monde vivant est un domaine d'exploration plus ouvert que jamais, et d'une importance capitale, va sans doute s'amplifier avec la création d'une rubrique nouvelle dédiée aux nouveautés taxinomiques.

Pour autant, les membres de la Société n'ont pas abandonné l'un des objectifs majeurs de nos fondateurs : faire connaître les richesses des trois règnes dans la région lyonnaise. C'est ainsi que la Société a publié le *Catalogue des Lichens de la Région Lyonnaise* de Maurice Choisy en 1949-54, le *Catalogue des Lépidoptères de la Région lyonnaise* de R. Mouterde en 1952, le *Catalogue des Lucanides, Scarabéides de la Région lyonnaise* de Georges Audras en 1953, *Les Muscinées du département de l'Ain*, par J.-B. Touton en 1962, la *Flore lyonnaise* de Georges Nétien en 1993, pour ne citer que quelques exemples. Cet effort trouve récemment (2000) son accomplissement dans l'édition effectuée conjointement avec le Muséum d'histoire naturelle de Lyon d'un catalogue intitulé *Coléoptères de Rhône-Alpes : Carabiques et Cicindèles*, ouvrage collectif auquel nos membres ont apporté une large contribution qui sera suivi des autres grandes familles de Coléoptères dans les prochaines années. Du reste, la Société a multiplié ses relations de partenariat avec diverses institutions, le Muséum, déjà cité, mais également la Fondation Vérots, le Jardin botanique de Lyon. La Société participe aux côtés du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et du Service des herbiers de l'université Claude Bernard – Lyon I, à un projet piloté par le Jardin botanique de Lyon visant à établir un recensement des collections botaniques conservées dans la région, afin de faciliter leur préservation et leur valorisation. Remarquons d'ailleurs le rôle éminent que les Linnéens lyonnais ont joué, depuis l'origine de la Société, dans l'enrichissement des collections publiques ou semi-publiques lyonnaises, sans parler de celles

que la Société elle-même a le privilège de détenir par suite des dons et des legs dont elle a bénéficié. Enfin, tout récemment, notre société a renoué des contacts avec la Société linnéenne de Bordeaux, et la collaboration entre les Linnéens de France paraît vouée à un bel avenir.

Ainsi, les efforts de nos devanciers, quelque variés qu'ils aient été, parfois éclatants du point de vue scientifique, et parfois modestement mais non moins utilement accomplis sous une forme plus pratique, servent de fondement et de modèle à nos actions présentes. Il n'est pas jusqu'à la publication du présent annuaire qui ne renoue avec une tradition ancienne pratiquement ininterrompue jusqu'à la 2^e guerre mondiale. Depuis 1937, il n'y a eu qu'un seul annuaire, publié en 1964. L'utilité d'une telle publication est cependant manifeste : il s'agit d'un outil permettant les échanges de matériel et d'information entre les membres. Depuis longtemps nous ressentions le besoin de renouer avec la tradition. Notre ancien trésorier, M. Bernard Guérin, actuellement vice-président de la Société, en a pris l'initiative. Il a consacré beaucoup de soin à sa préparation, avec l'assistance de M. Nicolas Van Vooren qui nous a fait profiter de sa compétence en matière d'informatique, et avec le concours technique de Mlle Andrine Faure. La publication de ce fascicule est un gage de notre confiance dans l'esprit linnéen, qui, depuis notre héros éponyme, et même depuis ses prédécesseurs, est celui de la collaboration entre tous ceux qui s'intéressent aux sciences de la nature et de la vie.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Il ne saurait être question de donner ici une bibliographie exhaustive. Le lecteur désireux d'obtenir des informations complémentaires pourra consulter les travaux suivants :

- BANGE C., 1972. – *Linné et le mouvement linnéen à Lyon*. Catalogue de l'exposition organisée au Musée Guimet d'histoire naturelle, Lyon, mai-novembre 1972. Lyon, Société linnéenne, 40 p.
- BANGE C., 2004. – Le botaniste Alexis Jordan (1814-1897) à la Société linnéenne de Lyon. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 73, 7-24, portr.
- BONNOT E. J., 1972. – Marcel Coquillat (1897-1966), Président d'honneur et ancien Secrétaire général de la Société linnéenne. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 41, xxix-xl, portr.
- BUSSY J., 1997. – Jean Fiasson, 1914-1997, *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 66 : 180-181, portr.
- CHERMETTE A., 1986. – Paul Pomarais (1910-1986). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 55 : 180-181, portr.
- CHERMETTE-MOURATILLE A., 1973. – La vie de Linné. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 42 : 80-96, portr.
- CHERMETTE-MOURATILLE A., 1984. – Linné, sa vie, son œuvre. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 53 (8) : xvii-xxxii.
- CLARY J., ALLEMAND R. et RICHOUX P., 1988. – L'école entomologique lyonnaise du XIX^e siècle. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 57 : 287-293.

- DAJOZ R., 1985. – Linné, un précurseur de l'écologie, *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 54 (8) : liii-lxii.
- DURIS P., 1993. – *Linné et la France (1780-1850)*. Genève, Paris, Droz, 281 p.
- FIASSON J., 1988. – Histoire de la Société linnéenne de Lyon, dans *Lyon, cité de savants*. Actes du 112^e Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, 1987, Histoire des sciences et des techniques, t. 1. Paris, Éditions du C. T. H. S., p. 129-133.
- FIASSON J., 1992. – Marcel Josserand parmi nous. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 61 : 197-199, portr.
- GRIOT A., 1996. – Louis Gianquinto (4 octobre 1921 - 17 décembre 1995). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 65 : 163-164, portr.
- HAGBERG K., 1944. – *Carl Linné, « le Roi des Fleurs »*, traduit du suédois par T. Hammar et M. Metzger. Paris, Editions Je Sers, 211 pp.
- JACQUET P., 1996. – *Les Botanistes lyonnais du XVI^e siècle*. Lyon, Société linnéenne, 86 p.
- JOSSERAND M., 1944. – Le Dr Philibert Riel (5 juillet 1862-26 décembre 1943). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 13 : 33-40, portr.
- JOSSERAND M., 1946. – Le Docteur Bonnamour et son œuvre entomologique. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, partie administrative, 15, p. 41-46, portr.
- JOSSERAND M., 1965. – Albert Pouchet (1880-1965). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 34 : 239-252, portr.
- JOSSERAND M., 1973. – Cinquante années de vie linnéenne. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 42 : 45-62.
- LARUE M., 1946. – Groupe de Roanne. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 15, partie administrative, p. 38-40.
- MAGNIN A., 1906. – Prodrôme d'une Histoire des botanistes lyonnais. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 31 (1906) : 1-172.
- MAGNIN A., 1907. – Prodrôme d'une Histoire des botanistes lyonnais. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 32 (1907) : 1-68.
- RONOT P., MAIRE H., BANGE C., COLLONGE J., GRANGER C. et MACQUERON J.-L., 2003. – Les herbiers de la Société linnéenne de Lyon. Leur intérêt pour la formation et la recherche. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 72 : 173-177.
- ROUX C., 1923. – Historique de la Société linnéenne de Lyon. *Ann. Soc. linn. Lyon*, [2^e série], 70 : 1-54.
- TCHJEVSKY G., 1973. – Administration de la Société. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 42 : 63-79.

